

Masturbation

Chez l'être humain, la **masturbation** est une pratique sexuelle, consistant à provoquer le plaisir sexuel par la stimulation des parties génitales ou d'autres zones érogènes, à l'aide des mains ou d'objets, tels des godemichets ou autres jouets sexuels.

La masturbation est cependant pratiquée par quasiment tous les mammifères, mais surtout par tous les primates.

L'attitude sociale envers l'autoérotisme change suivant les époques et suivant les cultures. En Occident, la masturbation a été particulièrement réprimée du XVIII^e au début du XX^e siècle. Pour les cultures liées à la Bible ou au Coran, c'est une activité sexuelle considérée comme « péché ».

Histoire

Définition

D'après le dictionnaire *Le Grand Robert*, la masturbation est « une pratique qui consiste à provoquer le plaisir sexuel par l'excitation manuelle des parties génitales (du sujet ou du partenaire) »¹.

Étymologie

L'étymologie du mot « masturbation » rappelle l'ancienne condamnation morale de cette pratique : « Le mot « masturbation » a été formé pour la première fois dans la langue française par Montaigne sous la forme « manustupration » dans *l'Apologie de Raimond Sebond*, 12^e chapitre du deuxième livre des *Essais*. [...] Le mot va coexister pendant plus d'un siècle sous deux formes concurrentes : *manustupration* et *masturbation*. Le premier terme, « manustupration », vient de *manus*, « la main », et *stupratio*, « l'action de souiller ». La manustupration serait alors le fait de se souiller par une action de la main, ou encore de se donner du stupre, plaisir honteux, par la main. Le second terme, « masturbation », vient du latin *masturbatio* et peut-être du grec *mastropœuein*, « prostituer »². »

Cette ancienne condamnation morale se retrouve également dans les synonymes de la masturbation : onanisme et abus de soi³. Pour éviter cette connotation négative, on utilise parfois le terme « auto-sexualité » à la place du mot « masturbation ».

Pratiques

En développant cette définition minimale, on peut distinguer plusieurs types de stimulations érotiques :

- Les jeux sexuels génitaux, réalisés par les jeunes enfants quand ils sont encore inexpérimentés⁴ (c'est une phase de développement, comme le déplacement à quatre pattes avant la marche, ou le babillage avant la parole).
- La masturbation, où intentionnellement l'objectif est, en général, de maximiser le plaisir érotique, puis de provoquer l'orgasme, grâce à des techniques souvent manuelles de stimulations des zones érogènes.
- L'auto-érotisme, qui englobe toutes les activités physiques et psychologiques qu'une personne utilise pour provoquer son excitation sexuelle et se procurer du plaisir érotique⁵ (c'est-à-dire la masturbation, mais aussi toutes les autres activités autoérotiques différentes de la masturbation : par exemple, imaginer des fantasmes sexuels ou lire une revue érotique).

La masturbation peut être réalisée seule, à deux ou en groupe. En général, la masturbation est plutôt considérée comme l'activité sexuelle qui est réalisée seul, et qui s'oppose aux activités érotiques avec des partenaires ; elle est présentée de cette manière dans les ouvrages étudiant la sexualité^{3,6,7}. À plusieurs, à deux ou en groupe, et chaque personne stimule ses propres organes génitaux. Réciproquement, à deux ou en groupe, chaque personne manipulant les organes génitaux d'une autre personne.

Techniques

Les techniques de masturbation sont très différentes pour les hommes et les femmes, en raison de leurs appareils génitaux différents, mais elles varient également beaucoup d'un homme à l'autre et d'une femme à l'autre.

La plupart des hommes qui se masturbent le font par un geste de va-et-vient de leur main directement sur leur pénis ou après intrusion de celui-ci dans un tissu (caleçon, culotte, chaussette, mouchoir pour recueillir le sperme...). Certains (et notamment ceux qui sont circoncis) se masturbent en stimulant le frein du prépuce du bout des doigts. Il est également possible d'utiliser un lubrifiant (salive, gel, huile de massage...) pour faciliter le glissement.

La plupart des femmes qui se masturbent le font en stimulant leur clitoris, soit directement avec les doigts (éventuellement à travers un tissu, notamment lorsqu'elles sont ultra-sensibles), soit avec un objet (oreiller, édredon, vibromasseur, le jet de la pomme de douche...) contre ou avec lequel elles se frottent. Certaines se masturbent uniquement en se pénétrant (avec les doigts, un godemiché ou autre) mais c'est relativement rare, d'autres apprécient de cumuler stimulation clitoridienne et vaginale. Chacune a, en général, une position et technique préférée, pratiquée la majorité du temps.

Les femmes comme les hommes peuvent se masturber l'anus, soit uniquement l'orifice, soit par pénétration, avec des doigts ou avec un objet ; ce plaisir est encore plus grand pour les hommes lors de la pénétration puisque cela stimule la prostate.

Les hommes comme les femmes peuvent stimuler d'autres parties sensibles de leur corps en même temps ou à la place de leurs parties génitales : scrotum, tétons, seins, cuisses, pieds, aisselles, ventre, nombril, cou, testicules pour les hommes, selon leur sensibilité.

Lorsque la masturbation est pratiquée avec un partenaire, il est possible de stimuler les organes génitaux avec la main, mais aussi contre toutes les parties du corps (voir axilisme, tribadisme, combat d'épées, branlette espagnole, coït intercrural...).

Ethnologie

Dans certaines sociétés traditionnelles, il existe des techniques de masturbation particulières.

Pour se masturber, les femmes Lesu de Nouvelle-Guinée « s'assoient par terre et plient leur jambe droite de telle sorte que leur talon s'appuie contre leur sexe. [...] C'est une position habituelle pour les femmes, qui est apprise dans l'enfance. Les femmes n'utilisent jamais leurs mains pour la manipulation du sexe⁸. »

Éthologie

Les chimpanzés utilisent parfois des « jouets sexuels » pour se masturber. « Un chimpanzé femelle adulte jouait avec une mangue. D'abord elle a placé le fruit sur sa vulve. Puis, apparemment insatisfaite des résultats de cette procédure, l'animal a posé la mangue par terre, s'est assis dessus, en tournant, en se tortillant, et en frottant avec ses mains. Elle changeait continuellement sa position, comme pour améliorer sa technique de production des frictions génitales. Puis le chimpanzé s'est levé et baissait son corps de façon répétée, cognant sa vulve contre le fruit⁹. »

Enfin pour terminer, quelques techniques irréalisables chez l'être humain : les singes araignées utilisent la pointe de leur queue, qui est extrêmement préhensile, pour manipuler leur pénis. Les éléphants stimulent parfois leur organe génital avec leur trompe¹⁰.

« La masturbation chez le cerf est réalisée en baissant la tête et en frottant doucement la pointe de ses bois dans l'herbe. Puis après environ cinq à sept secondes, on observe l'érection et la sortie du pénis de son fourreau. Il n'y a quasiment pas de saillie ou de rétractation du pénis, ou de mouvements d'oscillation du pelvis. L'éjaculation se produit environ cinq secondes après l'érection du pénis. La masturbation dure en tout de dix à quinze secondes¹¹. »

Origine

En Occident, la plupart des médecins et des sexologues du XVIII^e au début du XX^e siècle pensaient que la masturbation était une maladie, et qu'elle provenait d'un vice moral ou d'un dérèglement de l'instinct sexuel^{12,13,14} (voir ci-dessous la section « Condamnation et répression »).

Dans les années 2000, les recherches en neurosciences ont montré que les êtres humains stimulent leurs zones érogènes car cela procure des récompenses / renforcements dans le cerveau¹⁵. Ces récompenses, en particulier l'orgasme, sont perçues au niveau de la conscience comme des sensations de plaisirs érotiques et de jouissances. En simplifiant, l'être humain se masturbe car cette activité procure des plaisirs sexuels intenses.

Les chercheurs Masters et Johnson ont observé et mesuré avec des appareils spécialisés plus de 10 000 réponses sexuelles auprès de 694 hommes et femmes. Ils ont montré que le pénis de l'homme et le clitoris de la femme étaient les principales régions du corps à l'origine du plaisir sexuel¹⁶. C'est pour cette raison que le clitoris et le pénis sont les zones érogènes les plus stimulées au cours de la masturbation.

Pour augmenter l'excitation et le plaisir érotique, les êtres humains se masturbent en regardant des vidéos érotiques ou pornographiques, en imaginant des fantasmes sexuels, en se souvenant de leurs activités sexuelles avec un partenaire, ou avec d'autres moyens (images suggestives, conversation érotique téléphonique ou par Internet, etc.)¹⁷.

Depuis la fin du XX^e siècle, les recherches scientifiques ont montré que la masturbation est « biologiquement normale » et qu'elle ne provient pas d'une maladie ou de troubles psychologiques. En effet, chez l'être humain (et le chimpanzé, le bonobo, l'orang outan et le dauphin), le comportement sexuel n'est plus un comportement de reproduction, mais devient un comportement érotique¹⁸.

Au cours de l'évolution, l'importance et l'influence des hormones¹⁹ et des phéromones^{20,21} sur le comportement sexuel aurait diminué. Au contraire, l'importance des récompenses serait devenue majeure¹⁵. Chez l'être humain, le but du comportement sexuel ne serait plus le coït vaginal mais la recherche des plaisirs érotiques, procurés par la stimulation du corps et des zones érogènes¹⁷.

Pour ces raisons, la masturbation est souvent considérée comme une activité érotique aussi « naturelle » que les autres. Certains la mettent même en avant :

« Il est beau, bien, bon, agréable, convenable, simple, excellent, décent, louable, méritoire, utile, habituel, ordinaire, stimulant, remontant, vivifiant, excitant, troublant, grisant, juste, bienséant, naturel... de se masturber...²² »

Développement

La masturbation se développe dès la vie intra-utérine. Dans un contexte culturel neutre, sans incitations ou interdits, les stimulations génitales débutent dès la première année après la naissance et la masturbation apparaît vers 2 ou 3 ans. À cet âge, le plaisir est visiblement la motivation de l'activité. Le contexte culturel peut faciliter ou inhiber le développement de la masturbation²³.

Période foétale

La masturbation se développe dès la vie intra-utérine. Plusieurs auteurs ont observé, grâce à l'échographie, des stimulations génitales dès la 26^e semaine²⁴. Une enquête réalisée auprès de 60 échographistes indique que les stimulations manu-génitales sont assez souvent observées par 70 % des praticiens²⁵.

En plus des stimulations manuelles, des succions génitales sont occasionnellement observées :

« L'évidence de l'érection [voir figure ci-contre] est ici attestée à 36 semaines d'aménorrhée. L'ensemble de la séquence d'observation [d'un contact oro-génital] qui dure 2 minutes 23 secondes, montre le lent retrait du pénis de son engagement oral. [...] L'analyse des résultats montre qu'après la succion du pouce ou de la main, ce sont les contacts manu-génitaux qui sont le plus souvent observés. En ce qui concerne la succion, il semble que le fœtus développe très tôt cette activité exploratoire. [...] Les fréquences plus faibles de succion du pied, du cordon ou du sexe sont peut-être à mettre en relation avec la plus grande difficulté à atteindre ces "objets"²⁵. »

Ces stimulations génitales semblent parfois aboutir à des états similaires à l'orgasme^{26,27} :

« Nous avons récemment observé un fœtus femelle de 32 semaines [8 mois] qui se touchait la vulve avec les doigts de la main droite. Les mouvements de caresse étaient centrés principalement sur la région du clitoris. Les mouvements s'arrêtaient après 30 à 40 secondes puis recommençaient après quelques minutes. De plus, ces légers touchers étaient répétés et étaient associés avec des mouvements courts et rapides du pelvis et des jambes. Après un autre arrêt, en plus de ces comportements, le fœtus a contracté les muscles de son tronc et de ses membres, puis des mouvements cloniques de tout le corps ont suivi. Finalement, le fœtus s'est détendu et s'est reposé. Nous avons observé ce comportement durant environ 20 minutes. [...] Cette observation semble montrer que non seulement le réflexe d'excitation peut être provoqué chez un fœtus au troisième trimestre de gestation, mais aussi que le réflexe orgasmique peut être provoqué durant la vie intra-utérine²⁶. »

Enfance

La stimulation des organes génitaux débute dès que les réflexes moteurs sont fonctionnels. En moyenne, les stimulations débutent vers 6 ou 7 mois chez les garçons et 10 ou 11 mois chez les filles⁴.

La masturbation, c'est-à-dire la stimulation des organes génitaux dans l'objectif de provoquer l'orgasme, n'est pas observée avant 2 ou 3 ans. « En général, la masturbation n'est pas observée avant la deuxième ou la troisième année après la naissance. Le plus souvent elle commence entre le 15^e et le 19^e mois. Les signes de l'excitation incluent des poussées rythmiques du bassin, des sons, des rougeurs au visage et une respiration rapide. Quand les enfants commencent à se stimuler, ils essaient de maintenir un contact corporel avec le parent, mais la plupart des parents découragent cette réaction⁴. »

C'est également ce qu'on observe dans les sociétés traditionnelles qui permettent l'autostimulation, comme chez les Marquisiens : « La masturbation chez les garçons commence environ à l'âge de trois ans, ou parfois avant. Beaucoup de garçons se masturbent avant de savoir parler²⁸. »

Plusieurs auteurs indiquent que le plaisir est le facteur à l'origine des activités autoérotiques^{29,7}. Une fois que l'enfant a acquis une méthode de masturbation, celle-ci devient habituelle et résistante au changement⁴.

Dès la naissance, l'influence du contexte culturel est majeur dans le développement de la masturbation²³. En particulier, s'il existe des interdits culturels, implicites ou explicites (voir les exemples ci-dessous dans la section « Condamnation et répression »), le début de la masturbation sera beaucoup plus tardif.

Adolescence

Dans les sociétés occidentales, des enquêtes par questionnaires ou par entretiens permettent d'obtenir des informations sur la pratique de la masturbation chez les adolescents et les adultes. *Il faut noter que ces informations ne sont valables que pour le pays et l'époque où elles ont été réalisées.* D'après plusieurs enquêtes, la masturbation est la forme d'activité sexuelle la plus répandue pour la majorité des occidentaux⁷.

L'analyse des réponses des adolescents de 12 à 17 ans aux questionnaires régulièrement soumis aux jeunes membres des sites Internet pour ados, dont certains forums traitent de la sexualité, fournit une image de la vie sexuelle des garçons, et particulièrement de la masturbation. On y apprend ainsi que...^[réf. nécessaire]

- l'âge médian de la première masturbation est de 12 ans ;
- c'est à 13-14 ans que les garçons se masturbent le plus ;
- plus de la moitié des garçons qui ont commencé à se masturber ont découvert seuls le « mécanisme », souvent par hasard ;
- qu'à 13 ans, un garçon sur cinq a déjà participé à des séances de masturbations collectives, avec un ou plusieurs copains, tandis qu'un tiers des ados de 13-15 ans souhaiterait tenter l'expérience.

Ces pratiques collectives semblent être avant tout une façon pour les adolescents de comparer leur pénis et de partager leurs techniques de masturbation. La masturbation est parfois l'objet d'une initiation en groupe³⁰.

Aux États-Unis et au Canada dans les années 1960, un sondage (le « rapport Kinsey ») a montré que, à 15 ans, la proportion de jeunes hommes s'étant masturbés était de 82,2 % et de femmes 24,9 %. À 18 ans, ce chiffre atteignait 95,4 % pour les hommes et 46,3 % pour les femmes. Cela dit, il est probable que, aujourd'hui, le nombre soit plus important. De très nombreuses études³¹, notamment les sondages réalisés presque quotidiennement sur les sites Internet consacrés aux adolescents, montrent que les garçons commencent à se masturber très tôt, généralement sans pouvoir éjaculer ; l'âge médian de la première masturbation masculine est tout juste inférieur à 12 ans ; par ailleurs, ces mêmes observations, qui portent sur plusieurs dizaines de milliers d'adolescents la plupart du temps originaires d'Amérique du Nord, du Royaume-Uni et d'Australie, montrent que c'est à 13 et 14 ans que le rythme de masturbation des garçons est le plus élevé (entre 12 et 14 fois par semaine) ; ce rythme diminue pour la tranche d'âge 15-16 ans (en moyenne 9 fois) et diminue vraisemblablement après. Il est plus que vraisemblable que les résultats obtenus auprès des jeunes Français, Belges ou Suisses seraient similaires à ceux obtenus auprès des Anglo-Saxons. La masturbation des jeunes est un phénomène universel que les études réalisées sous-estiment systématiquement, autant pour des raisons idéologiques (la « pureté » des enfants) que pour des raisons méthodologiques ; les enquêteurs s'adressent presque toujours aux adolescents par l'intermédiaire de leurs parents ou de leur école, un contexte qui ne favorise pas l'intimité des répondants et la véracité des réponses aux questions les plus sensibles.

Dans les sociétés traditionnelles qui permettent l'autostimulation, comme chez les Marquisiens, la masturbation est quotidienne chez les adolescents. Les Marquisiens ne pensent pas que cette pratique puisse avoir des effets pathologiques. Au contraire, ils considèrent que c'est un exercice bénéfique²⁸.

Âge adulte

Des facteurs biologiques, sociaux et culturels²³ influencent la pratique de la masturbation. La grande enquête NHSLS réalisée aux États-Unis dans les années 1990 précise les facteurs qui influencent la fréquence de la masturbation^{32,6} :

- Le sexe : les hommes se masturbent plus que les femmes.
- L'âge : les jeunes se masturbent plus que les personnes âgées.
- L'appartenance ethnique : les Afro-américains se masturbent moins que les autres groupes ethniques.

- Le statut marital : les personnes non mariées se masturbent plus que les personnes mariées.
- Le niveau d'éducation : plus les personnes sont diplômées, plus elles se masturbent.
- L'orientation sexuelle : les bisexuels se masturbent plus que les homosexuels, et ceux-ci plus que les hétérosexuels³³.

Masturbation féminine

L'enquête CSF sur la sexualité des français (Inserm, Ined, réalisée en 2006) montre que 60 % des femmes âgées de 18 à 69 ans ont déjà pratiqué la masturbation (48 % des 18-19 ans, 54 % des 20-24 ans, 66 % des 25-34 ans, 68 % des 35-39 ans, 64 % des 40-49 ans, 60 % des 50-59 ans, 43 % des 60-69 ans)³⁴. Celles qui se masturbent régulièrement (c'est-à-dire « souvent » ou « parfois » au cours des 12 derniers mois selon la définition adoptée par les enquêteurs de CSF) ne sont plus que 10 % à 18-19 ans, 16 % des 20-24 ans, 22 % des 25-49 ans, 14 % des 50-69 ans, 10 % des 60-69 ans). Il s'agit d'une pratique d'autant plus déclarée que la femme est diplômée ; ainsi, 29 % des femmes diplômées de l'enseignement supérieur sont des pratiquantes régulières mais seulement 14 % des femmes sans diplôme. De la même façon, 51 % de ces dernières disent ne s'être jamais masturbées alors que 80 % des plus diplômées l'ont déjà fait. Un lien déjà signalé dans l'enquête américaine (NHSL). Enfin, l'enquête CSF montre que si la pratique régulière de la masturbation concerne 43 % de celles qui ont connu au moins 10 partenaires, ce n'est plus le cas que de 11 % de celles qui n'en ont eu qu'un. La fréquence de cette pratique peut varier en fonction de l'âge et du milieu culturel : de une à trois fois par an chez certaines femmes âgées à plus de vingt fois par jour chez certaines femmes de douze à cinquante cinq ans³⁵.

Au niveau physiologique, plusieurs études montrent que les réactions sexuelles entre les femmes et les hommes sont relativement similaires^{36,37,17}.

« Lors de la masturbation, *les réactions sexuelles féminines ne sont pas tellement plus lentes que celles des hommes*. La moyenne des femmes déclarent obtenir un orgasme un peu moins de quatre minutes après le début de l'autostimulation, et certaines atteignent l'orgasme en un peu moins de 30 s. Cette différence relativement peu importante entre l'homme et la femme augmente lors de la stimulation coïtale. En général, la femme met plus de temps que l'homme à obtenir un orgasme pendant le coït, probablement parce que la stimulation directe de la région clitoridienne est plus intensive lors de la masturbation que pendant le coït⁷. »

Masturbation masculine

D'après une étude menée dans un CÉGEP de Montréal (Québec), la fréquence des épisodes de masturbation varie d'un individu à l'autre. Une étude faite dans le cadre d'un cours sur la sexualité humaine^[réf. nécessaire] dans un CÉGEP de la région de Montréal en 2002 relate ce qui suit : (l'étude a été réalisée par un groupe de 12 étudiants masculins auprès d'environ 500 jeunes hommes âgés entre 18 et 25 ans dont 50 % fréquentaient le Cégep. La scolarité des 50 % restant, ainsi que le rang social du groupe n'ont pas été pris en compte dans cette étude)

L'étude montrait que 94 % des hommes se masturbent avant 20 ans, avec une fréquence d'autant plus élevée qu'ils ont commencé jeune et que dans la plupart des cas cette pratique continue toute la vie, mais souvent réduite pour les hommes qui ont une activité sexuelle régulière avec un ou une partenaire. Au-delà de 40 ans, un certain nombre d'hommes délaissent cette pratique. Plus de 80 % des jeunes indiquent que la façon de se masturber a changé en vieillissant. Au début, ce n'était que pour un soulagement rapide qui durait souvent moins de 5 minutes. Les hommes de plus de 20 ans qui ont participé à l'étude mentionnent que, maintenant, leurs séances de masturbation peuvent souvent durer entre 30 et 60 minutes dans le but de faire durer le plaisir.

D'autres études^[réf. nécessaire] rapportent qu'un homme en bonne santé âgé de 18 ans ressent le besoin d'avoir un orgasme environ 4 fois par semaine. Cette fréquence diminue progressivement avec l'âge, surtout après 40 ans. Pour les hommes de plus de 60 ans, elle est de moins d'un orgasme par semaine. Ce chiffre n'est qu'une moyenne : concrètement les variations individuelles sont importantes.

L'étude collégiale démontre aussi que pour plus de 80 % des hommes de plus de 16 ans, le fait de ne pas pouvoir se masturber lorsqu'ils en ressentent le besoin engendre du stress et un comportement plus tendu.

Plus de 50 % des répondants mentionnent qu'ils essaient de se masturber peu de temps avant certaines compétitions sportives, diminuant ainsi le stress. Un pourcentage sensiblement le même affirme le faire avant des présentations orales diminuant ainsi le stress, mais pour 33 % des cas ils le font afin de diminuer le risque d'avoir une érection spontanée et non voulue.

De plus, environ 60 % des répondants mentionnent que, lorsqu'ils le peuvent, surtout après une abstinence de plus de 48 heures, ils essaient de le faire avant de rencontrer leur partenaire lorsqu'ils savent qu'ils n'auront pas de relations sexuelles. Cela les rend moins susceptibles d'avoir des érections non voulues.

Près de 75 % affirment se masturber par pur plaisir, tandis que les autres le font de façon automatique dans le seul but d'avoir un orgasme et ainsi d'empêcher les érections spontanées. 65 % des répondants mentionnent que plus le temps entre chaque masturbation est long, au moins une journée, meilleur est l'orgasme obtenu. De plus, près de 90 % disent que le fait de prendre son temps lors d'une masturbation engendre une plus grande jouissance. Le fait d'être en érection pendant plus de 30 minutes tout en se caressant pendant ce temps-là augmente les sensations.

55 % des répondants qualifiaient leurs masturbations d'apprentissage et l'ont fait de façon à contrôler leur éjaculation le plus longtemps possible, soit, dans certains cas, pendant plus d'une heure. Le fait d'être au bord de l'éjaculation des dizaines de fois durant cette période crée un contrôle sur soi.

La jouissance lors de l'éjaculation ainsi que la quantité de sperme obtenu lors d'une masturbation où l'excitation a duré de très longues minutes n'est presque pas comparable, d'après environ 75 % des répondants, avec une masturbation rapide de moins de 5 minutes.

85 % des répondants affirment sans aucune hésitation que les parties du corps répondant le plus à leur propre toucher ou à celui d'une ou d'un partenaire sont sans équivoque le pénis, les testicules et toute la région autour des parties génitales.

Santé

Selon une étude australienne effectuée auprès de 2 250 hommes âgés entre 20 et 40 ans, les risques de cancer de la prostate diminuent avec un nombre important d'éjaculations. Les chercheurs ont constaté que le risque de développer un cancer de la prostate était inférieur d'environ 33 % chez la plupart des hommes qui éjaculaient fréquemment (cinq fois ou plus par semaine), quel que soit le type d'activité sexuelle, y compris la masturbation³⁸. Ce résultat a été confirmé par une autre étude portant sur 30 000 hommes³⁹.

D'après le Dr Beauge, pour les enfants et les adolescents qui ont un phimosis, la masturbation permet de corriger ce problème, en ouvrant l'anneau préputial⁴⁰ ou en décollant le capuchon du clitoris.

Pathologie

Certains chercheurs tempèrent la notion de pathologie en estimant que l'attitude sociale et médicale actuelle concernant la masturbation est toujours en partie influencée par les croyances et les valeurs du début du XX^e siècle^{7,6} (voir la section « Condamnation et répression ») :

« Progressivement, à mesure qu'il devenait de plus en plus difficile, au XX^e siècle, de défendre la position selon laquelle il existe un lien entre la masturbation et la maladie, on déplaça le problème pour s'attacher à des aspects particuliers de la masturbation. Un de ces aspects était la définition de la masturbation "excessive". Tout en admettant de mauvaise grâce la possibilité que la pratique occasionnelle du "péché solitaire" ne menait pas directement au lit de mort ou à l'asile, les médecins et d'autres "experts" de la

question prêchaient encore que la pratique trop fréquente de la masturbation entravait le développement du caractère. Malheureusement pour la personne qui se masturbait, on n'a jamais défini clairement ce que l'on considérait comme "trop", "normal" ou "trop peu"⁷. »

Les études de certains médecins démontrent néanmoins les liens entre masturbation et certains problèmes, comme la masturbation compulsive ou la dépendance sexuelle⁴¹.

D'autres chercheurs ont étudié les comportements associés. Ils estiment qu'on ne peut être catégorique pour savoir si la masturbation est l'origine ou la conséquence de ceux-ci, mais démontrent qu'elle est toujours associée à d'autres problèmes, comme des inhibitions sexuelles ou des problèmes de socialisation (timidité, introversion...)^[Quoi?] empêchant d'engager une relation affective et sexuelle avec un partenaire^{42,43}.

De plus, les neurosciences permettent d'aboutir à une notion de pathologie, de dépendance. Elles montrent qu'un circuit de récompense (en anglais : *medial forebrain bundle* ou MFB) se met en place pour pousser l'individu à répéter l'action qui a suscité du plaisir : « Le désir est associé à la récompense, qui se traduit souvent par un empressement à obtenir un objet » (Emiliana Borrelli, directrice de recherche Inserm à l'Institut de génétique et biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg⁴⁴). Plus le circuit neuronal sera utilisé en répétant l'action, plus le désir de recommencer, simple au début, augmentera et deviendra un « empressement ». Des experts en addiction, comme le Dr Laurent Karila, du Centre d'enseignement, de recherche et de traitement des addictions (CERTA) du CHU Paul-Brousse de Villejuif (Val-de-Marne), soulignent même qu'il existe une addiction au sexe (avec masturbation compulsive entre autres) :

« Ce n'est pas un gag mais une vraie pathologie. Rien à voir avec certaines stars américaines volages qui se disent sex addicts. Les gens souffrent réellement, ils sont en constante recherche de sexe, passent à l'acte et après, ils culpabilisent. Dans 80 % des cas, la psychothérapie s'accompagne d'une prescription d'antidépresseurs anticonvulsifs^{45,46}. »

Cette addiction entraînerait les mêmes modifications cérébrales que celles liées aux psychotropes (Grant *et al.*, 2006 ; Potenza, 2006)^{45,46}.

Psychanalyse

La psychanalyse de Freud concernant le fonctionnement de la satisfaction du plaisir, peut apporter une notion de répétition non distanciée. Il a établi que ce qu'il appelle le « principe de plaisir » exige de satisfaire, par les voies les plus courtes, les pulsions qui traversent le psychisme humain⁴⁷. Freud, critique à l'égard de la masturbation, proposait de soigner la masturbation masculine par psychoprophore^{48,49}.

Société

Les adultes dans les sociétés traditionnelles^[Lesquelles?] pratiquent rarement la masturbation. Pour la plupart des peuples, l'autostimulation représente une forme inférieure de sexualité. Mais malgré la désapprobation sociale, les hommes et les femmes se masturbent occasionnellement dans certaines sociétés¹⁰. Par contre la masturbation est considérée comme naturelle et normale pour les enfants et les adolescents dans la plupart des sociétés^[Lesquelles?]. Dans ces groupes sociaux, l'autostimulation des enfants est graduellement remplacée au cours du développement par d'autres activités sexuelles¹⁰.

Cette pratique semble être relativement ancienne du fait que des traces sont retrouvées dans des cultures précolombiennes. Dans de nombreuses cultures, comme chez les Hopis en Arizona, les Wogenos en Océanie, les Dahomeans et les Namus en Afrique, la masturbation solitaire et entre garçons est encouragée.

Éthique et morale

La valeur morale de la masturbation est un sujet récurrent de controverses. Ainsi, le philosophe cynique Diogène de Sinope, dont l'éthique moquait les conventions sociales et prônait une vie simple (une vie « de chien » d'où son surnom de « Diogène le Cynique »), encourage la masturbation. Lorsqu'on l'interrogea sur la manière d'éviter la tentation de la chair, Diogène aurait répondu « en se masturbant », et aurait ajouté : « Ah, si l'on pouvait ainsi faire disparaître la faim rien qu'en se frottant le ventre ! »

En ce début de XXI^e siècle, deux positions principales sont identifiées : l'une sexologique et l'autre religieuse.

La réflexion sexologique se base sur des études éthologiques, historiques, neurobiologiques, psychologiques et sociologiques pour conclure que la masturbation est une pratique sexuelle considérée comme normale (voir les données et les analyses dans les sections précédentes). La sexologie ne donne pas de valeur morale à la masturbation.

La position religieuse chrétienne se base sur ses Textes sacrés et sur des écrits de personnalités religieuses qui font autorité (par exemple, dans la religion chrétienne, les Docteurs ou les Pères de l'Église). Si la masturbation est absolument condamnée par l'Église catholique, il n'en va pas de même de la caresse conjugale intime^{50,51}. L'Église catholique romaine, avant Vatican II, considère que la caresse intime par le conjoint n'est pas un but en soi et doit se maintenir soit à « une juste modération⁵¹ », soit n'être qu'un préliminaire dans une relation de couple afin de ne pas aller à l'encontre des finalités que la doctrine catholique donne à la vie sexuelle : parfaire l'unité entre les époux en restant ouverte à la transmission de la vie, les deux étant mis sur le même plan (*Catéchisme de l'Église catholique*, article 2363⁵²). Le *Catéchisme de l'Église catholique* tient compte du caractère courant de la masturbation et affirme que « pour former un jugement équitable sur la responsabilité morale des sujets et pour orienter l'action pastorale, on tiendra compte de l'immaturité affective, de la force des habitudes contractées, de l'état d'angoisse ou des autres facteurs psychiques ou sociaux qui peuvent atténuer, voire réduire au minimum la culpabilité morale⁵³. »

Condamnation et répression

En Occident, la masturbation fut longtemps considérée comme une incapacité à se contrôler, un vice moral, une déviation de l'instinct, ou une perversion^{3,12,14}.

La répression et la condamnation de la masturbation est un véritable phénomène historique qui fut principalement initié et répandu par des médecins comme Samuel Tissot et des psychiatres. Bien que l'histoire récente révèle de fortes évolutions, l'influence de la répression s'exerce encore aujourd'hui⁶.

Voici le texte intégral du *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, publié en 1877 à propos de la masturbation.

« **Masturbation.** L'excitation des organes génitaux par le frottement de la main constitue la masturbation ou l'onanisme. Les garçons et les filles se livrent également à la masturbation, soit par corruption morale et par goût prématuré de la débauche, soit par une sorte d'habitude instinctive contractée dans le berceau à un âge où il est impossible d'admettre l'existence de la dépravation. Chez les petits enfants à la mamelle et dans la première enfance, la masturbation est plutôt une mauvaise habitude qu'un vice du cœur, et elle produit la fièvre, l'amaigrissement, le marasme et la mort par consommation tuberculeuse. Dans la seconde enfance et chez l'adolescent, la masturbation est un vice moral qui a les plus déplorables effets sur la santé, car il ébranle les systèmes musculaire et nerveux, il affaiblit l'intelligence et les sens, il altère les fonctions organiques et morales, et il conduit lentement à l'hébétéude, à la tristesse, à la paralysie, à la phtisie tuberculeuse pulmonaire et à une consommation mortelle. Chez l'homme, la masturbation est très souvent l'origine d'une dyspepsie hypocondriaque ou d'une folie dont la cause reste toujours inconnue au médecin. Thérapeutique. – Chez les jeunes enfants, il importe de prévenir les mauvaises habitudes en donnant aux organes génitaux tous les soins de propreté désirables, car l'accumulation de mucus à l'entrée de la vulve, autour du clitoris ou à l'orifice du prépuce, amène une irritation locale qui provoque des démangeaisons plus ou moins vives et consécutives, et la nécessité de se soulager par le frottement de

la main. Si les enfants se grattent souvent les organes génitaux, il faut leur donner 50 centigrammes ou 1 gramme de bromure de potassium tous les soirs et on les lavera avec de l'eau et du vinaigre aromatique, – de l'eau de sublimé corrosif, 10 centigrammes pour 300 grammes d'eau ; – de l'eau de goudron, etc. ; puis on les punira en les fouettant, s'ils continuent à y porter la main. Si cela ne suffit pas, il faut tous les soirs attacher les mains de l'enfant de chaque côté du lit ou les croiser sur la poitrine pour qu'il puisse dormir sans se toucher. Au besoin, on les enveloppe avec des gants. Une précaution très utile à employer est celle qui consiste à coucher les petits enfants habillés d'une chemise large et longue, dépassant les pieds de 20 centimètres, de façon à pouvoir être fermée au moyen d'une coulisse. Si cela ne suffit pas, lorsque, sans toucher les organes génitaux, avec les mains les enfants trouvent le moyen de croiser les cuisses et par leur frottement de se procurer des sensations énervantes, il faut placer entre les cuisses ou entre les genoux une pelote fixée avec une bande, de façon à empêcher le croisement des jambes ; – ce serait alors le cas d'employer la gouttière de Bonnet, dont on se sert pour immobiliser la hanche affectée de coxalgie. L'excision du clitoris ou des nymphes et l'infibulation ont été conseillées, mais ce sont des moyens qu'il ne faut mettre en usage que s'il n'est pas possible de faire autrement. Chez les garçons qui ont le prépuce très long et sous lequel séjourne des matières qui entretiennent un prurit désagréable, il n'y a pas à hésiter, il faut recourir à la circoncision, et ce moyen suffit souvent pour guérir la mauvaise habitude qui compromettrait la santé de l'enfant. On employait aussi comme moyen préventif pour empêcher la masturbation. L'infibulation, c'est-à-dire le passage d'anneaux dans le prépuce et dans les grandes lèvres, est un expédient qui a été proposé et auquel personne n'a plus recours¹³. »

Les auteurs sont des médecins honorés et reconnus : Eugène Bouchut est médecin de l'hôpital des Enfants malades, professeur agrégé de la faculté de médecine et officier de la Légion d'honneur ; Armand Després est professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital Cochin, membre de la Société de chirurgie et de la Société anatomique, membre correspondant de la Société gynécologique de Boston, et chevalier de la Légion d'honneur.

Des manuels spécialisés recommandaient aux parents d'« user de psychologie » pour apprendre aux enfants à ne pas toucher leurs organes génitaux :

« Quand les enfants sont très jeunes on peut leur apprendre que leurs organes [génitaux] ne doivent être utilisés que pour uriner, et qu'il ne faut pas les toucher car cela va les blesser et les rendre malades. *Dites leur* que les petits enfants, parfois, **quand ils ne savent pas**, prennent l'habitude de se toucher et qu'après ils deviennent faibles et malades, et parfois idiot et fou, ou ont des crises d'épilepsie. Ces avertissements les impressionneront tellement qu'ils ne tomberont pas facilement dans le mauvais chemin⁵⁴. »

Le film *Le Ruban blanc* de Michael Haneke, palme d'or au Festival de Cannes en 2009, met en scène le contexte psychologique de l'époque par rapport à la sexualité. Une scène montre la méthode psychologique utilisée par un pasteur pour inculquer à son fils la culpabilité pour la masturbation⁵⁵.

Et quand ces méthodes psychologiques échouaient, des moyens plus radicaux étaient mis en œuvre.

Il existe aussi les cages de chasteté qui peuvent permettre un arrêt de plus ou moins longue durée de la masturbation.

Chronologie de la condamnation

Avant le XVII^e siècle, la masturbation était considérée comme un péché mais elle n'avait pas de conséquences pathologiques. Les médecins, comme Caramuel, recommandaient même de « purger » l'organisme de la semence en excès. C'est seulement à partir de la publication d'Onania en 1715⁵⁶ que la masturbation est devenue un problème médical⁷.

Les médecins et les philosophes, condamnaient l'onanisme à partir du Siècle des lumières (à part certains cyniques qui se masturbaient en public), la comparant au narcissisme ou prétextant que des éjaculations trop fréquentes « asséchaient » le corps et lui faisaient perdre son énergie, ce qui aurait eu pour effet de rendre le sujet amorphe.

À la fin du XIX^e siècle, il était pensé que la consommation d'aliments savoureux provoquait la masturbation, tandis que les aliments fades la décourageait. Des aliments, comme les céréales *Kellogg's Corn Flakes* (sans sucre à l'époque), ont été spécialement conçus par des médecins, des religieux ou des moralistes pour lutter contre la masturbation⁶.

En France et au Québec certains^[Qui ?] disaient que la masturbation rendait sourd. Aux États-Unis, il était dit qu'elle rendait aveugle. Dans certains pays européens, il est prétendu qu'elle fait pousser des poils sur les paumes.

Encore en 1961, un sondage effectué dans cinq facultés de médecine indiquait que la moitié des étudiants et un cinquième des professeurs croyaient que la masturbation pouvait provoquer des maladies mentales⁵⁷.

Avant les années 1970, la terminologie officielle de l'Église catholique pour la masturbation était : « abus de soi », « souillure de la chair » et « auto-pollution ». Cette pratique était sévèrement condamnée :

« La masturbation est un acte intrinsèquement et sérieusement déréglé⁵⁸. »

Depuis les années 1970 et les changements sociaux et culturels, l'attitude de l'Église a évolué. Actuellement, la masturbation est déconseillée par l'Église catholique en tant que pratique sexuelle ne menant pas à la reproduction. L'Église déconseille la masturbation, même lorsqu'elle est pratiquée dans le but d'une reproduction dans le cadre d'une procréation médicalement assistée.

« Quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux en contredit la finalité. [...] Pour former un jugement équitable sur la responsabilité morale des sujets et pour orienter l'action pastorale, on tiendra compte de l'immaturité affective, de la force des habitudes contractées, de l'état d'angoisse ou des autres facteurs psychiques ou sociaux qui amoindrissent voire exténuent la culpabilité morale. »

— *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 2352)

Dans les années 2000, peu de personnes militent ouvertement contre la masturbation, mais également peu de personnes la défendent. L'autoérotisme ne fait partie ni des débats politiques, ni du discours social et éducationnel. L'Église catholique, ainsi que d'autres groupes confessionnels et des mouvements conservateurs, diffusent toujours une image négative de cette pratique. De plus, la masturbation est souvent considérée comme une sous sexualité, pratiquée surtout par ceux qui ne peuvent pas avoir de partenaires. Pour ces raisons, les enfants et les jeunes, en particulier dans les pays occidentaux les plus conservateurs, peuvent être influencés par ces réprobations sociales⁶. Dans l'enquête NHLS, en 1992, près de 50 % des personnes qui pratiquent la masturbation disent ressentir de la culpabilité³².

En synthèse, depuis la révolution sexuelle, si la masturbation n'est pas interdite, par contre on ne laisse pas faire, en particulier pour les plus jeunes. Le contexte social et culturel n'est guère favorable à cette pratique : la masturbation n'est tolérée qu'à condition de rester dans les zones les plus intimes de la vie privée.

Tissot, apogée de la répression

Les chercheurs Masters et Johnson décrivent avec précision les pratiques éducatives et médicales du XIX^e siècle :

« C'est, en grande partie, au médecin suisse S. Tissot (1728-1797) que l'on doit une conception aussi négative de la masturbation ; il fit de ce sujet un thème scientifique, et transforma la masturbation, considérée jusque là comme un simple péché, en une maladie qu'il fallait soigner. Tissot croyait que toute activité sexuelle était dangereuse, parce qu'elle refoulait le sang vers la tête, n'en laissant plus assez dans le reste du corps, ce qui provoquait la dégénérescence des nerfs et autres tissus vitaux. En accord avec les connaissances scientifiques de l'époque, il était certain que cette forme de détérioration nerveuse était cause de la folie. Tissot était convaincu que la masturbation était une forme de sexualité particulièrement

“dangereuse”, parce qu’elle était commode, qu’elle pouvait commencer pendant les années vulnérables de l’enfance, et parce que le sentiment de culpabilité éprouvé par celui qui se masturbe, eu égard à son péché, irritait son système nerveux et le rendait plus fragile. Les parents cherchèrent désespérément à écarter leurs enfants de ce fléau. Les médecins étaient contents de leur rendre ce service ; après tout, c’était du devoir du médecin consciencieux de mettre fin à la masturbation. On dépensa beaucoup d’énergie et d’argent en traitement allant de ceintures élaborées, de serrures et de cages – pour protéger les parties génitales des mains vagabondes – jusqu’à des “traitements” chirurgicaux, qui ne laissaient presque plus rien à caresser au malheureux patient. D’autres médecins incriminaient les pantalons serrés, le frottement des draps, le fait de tenir ses parties génitales en urinant et le fait que les parents et les nourrices touchaient les parties génitales des enfants pendant leur bain. Si l’on supprimait les aliments “irritants” de leur régime, que l’on retirait les pantalons serrés de leur garde robe, et que les patients continuaient à se masturber, des mesures draconiennes s’avéraient nécessaires. Les médecins prescrivaient alors l’utilisation de camisoles de force pour la nuit, des enveloppements dans des draps froids pour l’enfant, pour “refroidir” son désir ; on lui attachait les mains à la tête du lit. Le service américain des brevets délivra plusieurs brevets à des variantes de la ceinture de chasteté médiévale, qui empêchaient les attouchements des parties génitales. Les parents pouvaient cadenasser les “cages génitales” de leurs enfants, et en mettre la clef de côté. (Il y avait une version particulièrement torturante de ces cages, construites pour les adolescents et les adultes, et qui consistait en un tube doublé de piquants dans lequel on glissait le pénis. S’il y avait érection, le pénis était blessé). Au début de notre siècle, on vendait des mitaines de fer, afin de décourager les vagabondages nocifs des petites mains d’enfants ; on vendait aussi des alarmes qui sonnaient dans la chambre des parents lorsque le lit de leur enfant se mettait à bouger. Pour ceux qui recherchaient une solution plus permanente au problème, les médecins prescrivaient d’autres traitements : on pouvait appliquer des sangsues sur la région génitale pour en sucer le sang et éradiquer la congestion qui provoquait le désir sexuel ; il y avait la cautérisation (on brûlait le tissu génital avec un courant électrique ou un fer brûlant) qui avait la réputation de tuer les nerfs et de diminuer les sensations et le désir. Dans les années 1850 et 1860, les traitements extrêmes – castration et ablation du clitoris – étaient très à la mode. Les journaux médicaux américains du milieu du XIX^e siècle affirmaient que la castration était souvent un traitement efficace de la folie. La croyance actuelle des Américains qu’il faut circoncire immédiatement les nouveau-nés est un reliquat des convictions victoriennes, selon lesquelles cette intervention empêchait la masturbation²⁹. »

Toutes ces croyances et ces pratiques proviennent, du XVIII^e au XIX^e siècle, des écrits de moralistes (Shannon⁵⁹...), de religieux (Dutoit-Membrini⁶⁰...) et de médecins (Marten⁵⁶, Tissot, Acton...). Ces écrits ne provenaient généralement pas d’études scientifiques ou médicales, mais de convictions personnelles ou d’intérêts particuliers. Par exemple, l’auteur d’*Onania*⁵⁶ vendait son livre accompagné d’une « Teinture revigorante » et d’une « Poudre prolifique », destinés à guérir toutes les « effroyables conséquences » provoquées par la masturbation, et décrites avec force détails dans son ouvrage ; les personnes, qui après cette lecture étaient devenues fort inquiètes pour leur santé, pouvaient (heureusement) se procurer ces potions pour la somme de 10 et 12 shillings⁷.

« Pour comprendre l’interdiction qui a frappé la masturbation un siècle plus tard, il faut savoir qu’un ouvrage publié à Londres en 1715 a véritablement tout bouleversé. Cet ouvrage intitulé « Onania » est peut être le livre qui a conditionné le plus les deux siècles de répression de la masturbation. Son auteur, un médecin, commença par décrire dans une brochure d’une dizaine de pages, les retombées physiologiques de la masturbation. Il soutenait la thèse selon laquelle les séquelles dues à la masturbation sont irréversibles, conduisent peu à peu à la déchéance du corps et de l’âme, jusqu’à la mort.

De 1718 à 1778 se sont succédé près de 22 rééditions d’« Onania ». Les publications ont eu tant de succès, entre autres, parce que l’auteur y publiait les lettres de ses lecteurs, qui constituaient de véritables romans-feuilletons de la masturbation et des crimes qu’elle occasionne. Le médecin suisse Samuel Tissot répertoria toutes les lettres (réelles ou inventées) d’« Onania », et en fit six classifications reprenant les troubles les plus fréquents⁷. »

Samuel Auguste Tissot, lui, avait élaboré une théorie « médicale » à partir d’hypothèses de plusieurs médecins de l’époque, dont le célèbre Herman Boerhaave, et surtout du livre *Onania*⁵⁶.

« Tissot suggéra que le sperme jouait un rôle important dans le fonctionnement normal de l’organisme, et que le gaspillage de ce liquide par des activités sexuelles pouvait affaiblir l’organisme et provoquer des

maladies. Ce liquide vital devait être « dépensé » parcimonieusement, et seulement lorsqu'il y avait une chance raisonnable de procréer. À partir de cette théorie, des médecins [...] élaborèrent un répertoire des maladies liées au gaspillage du sperme dans des activités sexuelles dommageables, dont la masturbation⁷. »

Le livre de Tissot *L'Onanisme, traité sur les maladies produites par la masturbation* eut un très grand succès avec soixante-trois éditions entre 1760 et 1905. Tissot y expose les maladies provoquées par l'autostimulation :

« Je me suis proposé d'écrire sur les maladies produites par la masturbation, et non pas du crime de la masturbation : n'est-ce pas d'ailleurs assez en prouver le crime que de démontrer qu'elle est un acte de suicide ? ...

J'ai vu un jeune homme atteint d'épuisement dorsal. Il était d'une fort jolie figure et, malgré le fait qu'on l'ait souvent averti de ne pas se livrer au plaisir, il s'y livra néanmoins et devint difforme avant sa mort... Le cerveau même, dans ce cas, paraissait s'être consumé. En effet, les malades deviennent stupides et si raides que je n'ai jamais vu une si grande immobilité du corps. Les yeux mêmes sont si hébétés qu'ils n'ont plus la capacité de voir...

La peinture du danger, quand on s'est livré au mal, est peut-être le plus puissant motif de correction, c'est un tableau effrayant propre à faire reculer d'horreur. En voici les principaux traits : un dépérissement général de la machine ; l'affaiblissement de tous les sens corporels et de toutes les facultés de l'âme ; la perte de l'imagination et de la mémoire ; l'imbécillité, le mépris, la honte ; toutes les fonctions troublées, suspendues, douloureuses ; des maladies longues, bizarres, dégoûtantes ; des douleurs aiguës et toujours renaissantes ; tous les maux de la vieillesse dans l'âge de la force... le dégoût pour tous les plaisirs honnêtes, l'ennui, l'aversion des autres et de soi ; l'horreur de la vie, la crainte de devenir suicide d'un moment à l'autre ; l'angoisse pire que les douleurs ; les remords pires que l'angoisse... voilà l'esquisse du sort réservé à ceux qui se conduiront comme s'ils ne le craignaient pas¹². »

À la fin du XVIII^e siècle, la renommée de Tissot était telle qu'il n'était plus possible pour un médecin de ne pas condamner l'autostimulation. La masturbation était devenue un problème médical « incontournable » et un problème social majeur⁶¹.

Les condamnations de la masturbation existent également dans d'autres sociétés, ainsi que l'utilisation de divers moyens, moqueries, humiliations, coercitions et sanctions physiques, pour empêcher cette pratique.

« Chez les Apinayé, les garçons et les filles sont avertis dès l'enfance de ne pas se masturber, et une sévère correction attend l'enfant qui est suspecté d'un tel comportement. En Nouvelle-Guinée, les garçons Kwoma sont constamment avertis de ne pas toucher leurs organes génitaux. Si une femme voit un garçon avec une érection, elle va battre son pénis avec un bâton, et le garçon apprend très vite à ne pas toucher son pénis même pour uriner¹⁰. »

Chez les animaux

Primates

Les primates non humains sont les animaux qui se masturbent le plus. L'autostimulation est clairement réalisée pour obtenir un orgasme¹⁰. Chez les mâles, le pénis est manipulé avec la main ou le pied, ou est pris dans la bouche. Les mâles adultes provoquent souvent l'éjaculation en utilisant une ou plusieurs de ces techniques¹⁰.

Chez les femelles, il existe trois généralisations¹⁰ :

1. Les femelles se masturbent moins que les mâles.
2. L'orgasme des femelles n'est pas aussi net que celui des mâles.

3. La masturbation des femelles, et surtout des chimpanzés, ressemble plutôt à celle des femmes qu'à celle des autres mammifères.

Chez les primates, la masturbation n'est pas uniquement une activité compensatrice, réalisée en l'absence de partenaires. Des activités d'autostimulation ont été observées alors que des partenaires étaient disponibles et même au cours des activités sexuelles avec ces partenaires⁶².

Mammifères inférieurs

Les mammifères inférieurs se masturbent moins que les primates, et les femelles moins que les mâles. Occasionnellement, deux différentes activités d'autostimulation sont observées : par exemple, avant et après la copulation, les chiens et les chats mâles lèchent régulièrement les organes génitaux, ce qui provoque souvent des mouvements convulsifs du pelvis. Cette réaction indique que la stimulation génitale déclenche des réflexes sexuels¹⁰.

Des animaux qui ne peuvent pas stimuler leurs organes génitaux, en raison de leur morphologie, trouvent des moyens indirects pour se masturber. Par exemple, Shadle a observé un porc-épic mâle qui utilisait un outil pour s'autostimuler :

« L'excitation sexuelle du porc-épic mâle était montrée par [le fait qu'] il enjambait une longue brindille qu'il tenait avec ses pattes avant, comme font les enfants avec un manche à balai. La brindille était tenue de telle sorte que son pénis était stimulé par le contact avec le bois, qui fut rapidement imprégné de l'odeur de l'urine et des sécrétions glandulaires. En conséquence, c'était bien un état d'excitation sexuelle⁶³. »

Usages et pratiques

Masturbation en groupe

La masturbation en groupe est pratiquée par deux individus minimum que ce soit dans un cadre hétérosexuel et/ou homosexuel. Cette pratique semble^[réf. souhaitée] être « relativement courante » dans les pays développés chez les adolescents, toutefois aucun sondage sérieux n'a été mené sur le sujet. Cette pratique est l'objet de légendes urbaines comme le jeu de la biscotte. Il semble que la plupart des actions ait lieu soit dans les milieux sportifs (dans les vestiaires et sous les douches), soit entre jeunes devant un contenu pornographique (exemple : films, revues, photos...).

Le masturbathon est un rassemblement dans lequel des hommes et des femmes sont invités à se faire sponsoriser pour se masturber lors de cet événement. Les profits servent à aider des causes de charité.

La masturbation commune est également désignée chez deux hommes qui se masturbent ensemble alors qu'ils sont hétérosexuels. Cette pratique n'est donc pas appelée à être un préambule à une relation sexuelle. Elle est dite mutuelle lorsque l'un des participants masturbe un autre pénis que le sien pendant qu'un autre participant le masturbe.

Les personnalités ayant essayé ce type de masturbation incluent : Rocco Siffredi⁶⁴ (acteur pornographique), René Etiemble⁶⁵ (écrivain) et Maxime Collins⁶⁶ (écrivain).

Masturbation en public

La masturbation, en particulier en public, est parfois utilisée comme une forme de provocation dans l'objectif de faire passer des messages.

Par exemple Diogène de Sinope se masturbait en public, et lorsqu'on lui en faisait la remarque, se contentait de répondre qu'il eût souhaité que la soif et la faim pussent se satisfaire elles aussi de manière aussi simple.

Dans le langage

L'expression « masturbation intellectuelle » qualifie parfois une activité de l'esprit qui n'est pas considérée comme « féconde » (le choix de ce terme découle donc de raisons évidentes)^[réf. nécessaire] soit en réalisations, soit en idées nouvelles, une activité que l'on considère en vase clos, en tour d'ivoire. Ainsi Karl Marx considérait la philosophie comme une masturbation intellectuelle : « La philosophie et l'étude du monde réel sont dans le même rapport que l'onanisme et l'amour sexuel. » (*L'Idéologie allemande*, Le concile de Leipzig – III Saint Max).

Le terme possède actuellement une connotation péjorative qui doit sans doute plus à quelque mépris de l'activité intellectuelle non « rentable » (et qui tourne en quelque sorte à *vide*) qu'aux anciens interdits sexuels. À côté de cette expression désignant un travail intense mais inutile, une série d'expressions renvoient carrément à l'inaction et à la paresse : « être un branleur », « peigner la girafe », « moucher le cyclope »... Mais inversement, dans un langage extrêmement vulgaire, le verbe « branler » devient — à l'instar du verbe « foutre », qui désigne l'accouplement — un synonyme du verbe « faire » : « s'en foutre » / « s'en branler » ; « ne rien en avoir à faire / à foutre / à branler » ; « ne rien faire / foutre / branler »...

Représentations de la masturbation

Littérature

- Jean-Jacques Rousseau revient plusieurs fois sur la masturbation, pour en faire une très vive critique⁶⁷
- Masturbation en groupe
 - Brian W. Aldiss dans son roman *Un petit garçon bien élevé à la main* raconte le quotidien d'adolescents se masturbant en groupe dans un internat en Grande-Bretagne.
 - Esparbec dans son roman *Monsieur est servi* présente un exemple de relation sexuelle non conflictuelle en mettant en scène ses deux protagonistes qui prennent part à des séances de masturbation commune⁶⁸.
 - Guillaume Apollinaire dans son roman *Les Onze Mille Verges* évoque la condition de militaires qui ne pouvant se payer les services de prostituées se masturbaient entre eux en regardant un numéro de danse dans un lupanar⁶⁹.
 - Philippe Brenot dans son *Éloge de la masturbation* (édition Zulma, 2002) raconte une histoire de cette pratique, la distinction des différents termes s'y rapprochant, un petit lexique des termes synonymes de la masturbation, ainsi qu'une bibliographie succincte.

Cinéma, séries télé

- Woody Allen explique que s'il fait bien l'amour, « c'est parce qu'il s'est longtemps entraîné tout seul ». Dans le film *Annie Hall* (1977), il dit aussi, dans une réplique à Diane Keaton :

« Ne critiquez pas la masturbation, c'est faire l'amour avec quelqu'un que j'aime⁷⁰. »
- Une scène célèbre de *La Loi du désir* de Pedro Almodovar montre Antonio Banderas en train de se masturber.
- Dans le film franco-italien *Amarcord* de Federico Fellini sorti en 1973, une scène montre quatre adolescents se masturbant dans une voiture garée dans un garage.
- Dans le film français *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf sorti le 10 juin 2009, une scène montre Hervé, le héros du film en train de se masturber avec son meilleur ami Camel devant un film pornographique.
- Dans *Choses secrètes* (2002), qui ouvre ce qui constituera une trilogie consacrée à la sexualité féminine, ainsi que dans *Les Anges exterminateurs* (2006), Jean-Claude Brisseau filme plusieurs scènes de masturbation féminine, seule ou en groupe.

- La comédie romantique britannique *Oh My God!* de Tania Wexler (2011) relate l'invention, au XIX^e siècle, des vibromasseurs, conçus à l'époque comme des remèdes à l'hystérie féminine.
- Dans la série télévisée *Nip/Tuck*, Adrian Moore propose à Matt McNamara de se masturber ensemble (épisode 7 de la saison 2 de *Nip/Tuck* intitulé *Effets secondaires*).

Musique

- Dans la comédie musicale *Hair*, la chanson *Sodomy*, en énumérant les diverses pratiques sexuelles (« *Sodomy, fellatio...* »), laisse notamment entendre : « *masturbation can be fine.* »
- Le nom du groupe *Circle Jerks* fondé par Keith Morris et Greg Hetson signifie « masturbation en groupe » en argot anglais.
- La chanson *All by Myself* du groupe Green Day traîte explicitement du sujet de la masturbation.
- La chanson *Bistouflex* du rappeur Seth Gueko est une chanson dédiée à la masturbation.

Peinture

- Egon Schiele a largement traité le thème de la masturbation féminine et masculine dans des œuvres que l'on pourrait qualifier de pornographiques encore aujourd'hui (*L'Hostie rouge*, *Eros* ou *Autoportrait se masturbant*, tous de la même année 1911).
- Chez Salvador Dalí, la masturbation est un thème récurrent de son œuvre surréaliste, tel *Le Grand Masturbateur*.

Bibliographie

- Sarane Alexandrian, *La Sexualité de Narcisse*, Paris, Le Jardin des livres, 2003
- Bernard Arcand, *Le Jaguar et le Tamanoir*, Montréal, Boréal, 1991 (anthropologie)
- Jean-Paul Aron et Roger Kempf, *Le Pénis et la démoralisation de l'occident*, Paris, Grasset, 1978
- Paula Bennett et Vernon A. Rosario (éd.), *Solitary Pleasures : the Historical, Literary and Artistic Discourses of Autoeroticism*, New York, Routledge, 1995
- Philippe Brenot, *Éloge de la masturbation*, Paris, Zulma, mai 2005, 127 p. (ISBN 2-84304-000-0)
- Peter Brown, *Le Renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, Paris, Gallimard, 1995
- Bertrand Ferrier, *Un plaisir maudit : les enjeux de la masturbation*, Paris, La Musardine « L'Attrape-corps », 2000
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité 1, la volonté de savoir*, Paris, Gallimard « Tel », 1976
- Fournier H. (Dr), *L'Onanisme, causes, dangers et inconvénients pour les individus, la famille et la société : remèdes...*, Paris, 1875
- Gaël L., *Voyages Intérieurs - regard sur la masturbation féminine*, Ragage, 2007
- Pierre Humbert et Jérôme Palazzolo, *Petite histoire de la masturbation*, Paris, Odile Jacob, 2009
- Claude Langlois, *Le Crime d'Onan, Le discours catholique sur la limitation des naissances (1820-1968)*, Belles Lettres, 2005
- Thomas Laqueur, *Le Sexe en Solitaire - Contribution à l'histoire culturelle de la sexualité*, Paris, Gallimard, 2005, traduction de *Solitary Sex, A Cultural History of Masturbation*, New York, Zone Books, 2003
- Rachel Maines, *Technology of Orgasm: "Hysteria," the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction*, Johns Hopkins University Press, 1999
- Beatriz Preciado, *Manifeste contra-sexuel*, Paris, Balland « les modernes », 2000
- Jean Stengers et Anne Van Neck, *Histoire d'une grande peur : la masturbation*, Bruxelles, 1984, édition revue, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo « les empêcheurs de penser en rond », 1998, réédition Pocket « Agora », 2000
- Simon-Auguste Tissot *L'Onanisme*, Paris : Garnier frères⁷¹, 1905, ou Éditions de la Différence (avec une préface de Christophe Calame), Paris, 1991
- Jean-René Verdier, *L'Onanisme ou le droit au plaisir*, Paris, Balland, 1973

Notes et références

- ↑ Dictionnaire *Le Grand Robert électronique*, v. 2.0, 2005.
- ↑ Masturbation, dans Philippe Brenot *Dictionnaire de la sexualité humaine*, L'Esprit du Temps, 2004.
- ↑ a, b et c (en) WESTHEIMER Ruth, LOPATER Sanford. *Human sexuality*, second edition, Lippincott Williams & Wilkins, 2005.
- ↑ a, b, c et d (en) YATES Alayne. *Biologic perspective on early erotic development*, Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America, 13(3):479-496, 2004.
- ↑ Auto-érotisme, dans Philippe Brenot *Dictionnaire de la sexualité humaine*, L'Esprit du Temps, 2004.
- ↑ a, b, c, d, e et f (en) LEVAY Simon, BALDWIN Janice. *Human Sexuality*, Sinauer Associates, third edition, 2009.
- ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i et j ALLGEIER Albert, ALLGEIER Elisabeth. *Sexualité humaine*, De Boeck Université 1992.
- ↑ (en) Hortense Powdermaker, *Life in Lesu*, W.W. Norton and Co., NY, 1933.
- ↑ (en) Bingham HC, *Sex development in apes*, Comp. Psychol. Monogr., vol. V, 1-165, 1928.
- ↑ a, b, c, d, e, f, g et h (en) FORD Clellan S, BEACH Frank A. *Patterns of sexual behavior*, Methuen & Co, London, 1965. Le livre existe en français, mais il est plus difficile à trouver : (fr) *Le comportement sexuel chez l'homme et l'animal*, R. Laffont, 1970.
- ↑ (en) Darling FF, *A herd of red deer*, Oxford University Press, London, 1937.
- ↑ a, b et c Samuel-Auguste Tissot, L'onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation, 1775, rééd. Le sycomore, Paris, 1980.
- ↑ a et b E. Bouchut, Armand Després, Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale, Librairie Germer Baillière, Paris, 1877.
- ↑ a et b KRAFFT-EBING Richard. *Psychopathia sexualis*, Agora, réédition 1999.
- ↑ a et b (en) AGMO Anders *Functional and dysfunctional sexual behavior* [archive] Elsevier 2007.
- ↑ (en) MASTERS William, JOHNSON Virginia. *Human sexual response*, Bantam Books 1980.
- ↑ a, b et c (fr) WUNSCH Serge, Thèse de doctorat sur le comportement sexuel [PDF] [archive] EPHE-Sorbonne, Paris, 2007.
- ↑ Les distinctions entre « comportement sexuel », « comportement de reproduction » et « comportement érotique » sont expliquées dans les articles Comportement érotique et Comportement de reproduction. Ces expressions ont été proposées par les auteurs Martin Johnson et Barry Everitt dans leur ouvrage *Reproduction* (De Boeck Université 2001), afin de tenir compte des différences comportementales et neurobiologiques du comportement sexuel entre les espèces. L'ouvrage qui présente le plus de vérifications expérimentales de cette distinction est (en)*Functional and dysfunctional sexual behavior* [archive] du neurobiologiste Anders Agmo.
- ↑ BUVAT J. : Hormones et comportement sexuel de l'Homme : données physiologiques et physiopathologiques, Contracept. Fertil. Sex., 24/10:767-778, 1996.
- ↑ (en) ZHANG J. , WEBB D. M. *Evolutionary deterioration of the vomeronasal pheromone transduction pathway in catarrhine primates*, Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 100(14):8337-8341, 2003.
- ↑ FOIDART A. , LEGROS J.J. , BALTHAZART J. : Les phéromones humaines : vestige animal ou réalité non reconnue, Revue médicale de Liège, 49/12:662-680, 1994.
- ↑ Philippe Brenot, *Éloge de la masturbation*, Zulma, 2002, p. 100.
- ↑ a, b et c GAGNON John. *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Payot, 2008.
- ↑ (en) Meizner I. *Sonographic observation of in utero fetal "masturbation"*, Journal of Ultrasound in Medicine, 6(2):111, 1987.
- ↑ a et b Broussin Bernard, Brenot Philippe. « Existe-t-il une sexualité du fœtus ? Fertilité, contraception, sexualité », nov, 23/11:696-698, 1995.
- ↑ a et b (en) Giorgi G., Siccardi M. *Ultrasonographic observation of a female fetus' sexual behavior in utero*, Am. J. Obstet. Gynecol., 175(3 Pt 1):753, 1996.
- ↑ Broussin Bernard, Brenot Philippe. Orgasme in utero ?, Sexologies, 21(5):15-16, 1996.
- ↑ a et b (en) SUGGS Robert C., *Marquesan sexual behavior*, Harcourt, Brace & World, 1966.
- ↑ a et b MASTERS William, JOHNSON Virginia, KOLODNY Robert. *Amour et sexualité : mieux vivre sa vie sexuelle dans le monde d'aujourd'hui*, Interéditions, 1987.
- ↑ Site *Sexologie Magazine*, Dossier Masturbation, Article relatif à la répression de la masturbation [archive], 4 décembre 2007.
- ↑ Étude de l'OMS : « Interroger les jeunes sur leur sexualité et leur attitude vis-à-vis de la procréation » (2001) [PDF] [archive].
- ↑ a et b (en) Laumann E, Gagnon JH, Michael RT, Michaels S, *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. University of Chicago Press, 1994. Voir également la présentation de l'enquête NHSLs [archive].
- ↑ Attirance pour le même sexe et ... de 15 a 18 ans en France [archive], sur le site crips.centredoc.fr, consulté le 18 novembre 2012.
- ↑ [PDF] [PDF] Contexte de la sexualité en France [archive], sur le site ancic.asso.fr
- ↑ Étude : ces Français qui pensent au sexe 20 fois par jour [archive] Sur le site femina.fr
- ↑ (en) Hite S, *The Hite report: A nationwide study of female sexuality*. Seven Stories Press, 2003.
- ↑ (en) KINSEY AC et al. *Sexual behavior in the human female*. Aunders, Philadelphie, 1953.
- ↑ GG Giles, G Severi, DR English, MRE McCredie, R Borland, P Boyle et JL Hopper, (en)*Sexual factors and prostate cancer*, *British Journal of Urology International*, vol. 92, p. 211 ; 17 juillet 2003 [archive].
- ↑ (en) Leitzmann MF, Platz EA, Stampfer MJ, Willett WC, Giovannucci E, *Ejaculation frequency and subsequent risk of prostate cancer*, J. Am. Med. Assoc., 7, 1578-1586.
- ↑ D^r Beauge Traitement médical du phimosis congénital de l'adolescent [archive].

41. ↑ VALEUR Marc, MATYSIAK Jean-Claude. *Sexe, passion et jeux vidéo ; les nouvelles formes d'addiction*, Flammarion, 2003.
42. ↑ (en) Giles J. *No such thing as excessive levels of sexual behavior*. *Archives of Sexual Behavior*, 35, 641-642, 2006.
43. ↑ (en) Martin Levine, Richard Troiden. *The myth of sexual compulsivity*. *Journal of Sex Research* ; vol. 25, Issue 3, p. 347-363, 1988.
44. ↑ La biologie à la conquête de l'amour [archive], sur le site cnrs.fr.
45. ↑ ^{a et b} L'inventeur du sexo-bobo [archive], Libération.fr, publié le 23 juillet 2010.
46. ↑ ^{a et b} [PDF] Neurosciences de l'addiction [archive], sur Stop-tabac.ch.
47. ↑ larousse.fr/encyclopedie [archive].
48. ↑ Ruth Menahem, « Le premier couple psychiatre/psychanalyste : La correspondance Freud/Binswanger », *Topique*, L'Esprit du temps, vol. 3, n° 88 « Psychanalystes et psychiatres en France », 2004, p. 87-94 (ISBN 2847950400)(ISSN 0040-9375 et 1965-0604) [texte intégral [archive], lien DOI [archive]].
49. ↑ *Mensonges freudiens : histoire d'une désinformation séculaire* de Jacques Bénesteau, Mardaga, p. 295.
50. ↑ *Catéchisme de l'Église catholique*, article 2362 : « Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécue d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance » (GS 49, § 2).
51. ↑ ^{a et b} La sexualité est source de joie et de plaisir : le Créateur lui-même [...] a établi que dans cette fonction [de génération] les époux éprouvent un plaisir et une satisfaction du corps et de l'esprit. Donc, les époux ne font rien de mal en recherchant ce plaisir et en jouissant. Ils acceptent ce que le Créateur leur a destiné. Néanmoins, les époux doivent savoir se maintenir dans les limites d'une juste modération (Pie XII, discours 29 octobre 1951).
52. ↑ *Catéchisme de l'Église catholique* [archive], site officiel du Vatican.
53. ↑ *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2352.
54. ↑ (en) Emma Drake, *What a young wife ought to know*, Vir Publishing Company, 1902.
55. ↑ Visualiser la scène [archive] sur Youtube.
56. ↑ ^{a, b, c et d} (en) John Marten, *Onania; or, The Heinous Sin of Self-Pollution, and all its Frightful Consequences in Both Sexes*, 1712.
57. ↑ Greenbank R, *Are medical students learning psychiatry?* *Pennsylvania Medical Journal*, 64:989-992, 1961.
58. ↑ Déclaration sur l'éthique sexuelle, décembre 1975.
59. ↑ (en) Shannon TW, *Self-knowledge and guide to sex instruction: Vital facts of life for all ages*, Marietta, SA Mullikin, 1913.
60. ↑ Dutoit-Membrini, L'Onanisme ou Discours philosophique et moral sur la luxure artificielle et sur tous les crimes relatifs, François Grasset, Lausanne, 1760.
61. ↑ (en) Robert Darby, *A Surgical Temptation: The Demonization Of The Foreskin And The Rise Of Circumcision In Britain*, University of Chicago Press 2005.
62. ↑ (en) Carpenter CR, *Sexual behavior of free ranging rhesus monkeys (Macaca mulatta)*, *J. Comp. Psychol.*, vol. XXXIII, 113-142 et 143-162, 1942.
63. ↑ (en) Shadle AR, *Copulation in the porcupine*, *J. Wildlife Management*, vol. X, 159-162, 1946.
64. ↑ Interview de Rocco Siffredi dans l'émission 20H10 pétantes diffusée le 2 mai 2005 sur Canal+.
65. ↑ *Propos d'un emmerdeur : entretiens sur France-Culture avec Jean-Louis Ezine* de René Etiemble et Jean-Louis Ezine.
66. ↑ Chapitre 3 de l'autobiographie de Maxime Collins intitulée *Pile ou Face*.
67. ↑ Sur *persee.fr* [archive].
68. ↑ Interview d'Esparbec [archive], question 4, diffusée dans Le Mag.
69. ↑ Chapitre 6 des *Onze Mille Verges* de Guillaume Apollinaire.
70. ↑ « Don't knock masturbation, it's sex with someone I love. »
71. ↑ Texte sur Gallica [archive].